

## III.

## Magnanime Système.

Grâce à votre générosité hyperbolique à l'égard de vos ennemis et de vos vaincus, l'état de *battu par les armes de la France* est devenu un métier, une profession, un moyen aussi commode qu'assuré d'existence analogue à la position sociale d'*orphelin du choléra, d'incendié d'un bazar et d'écrasé par les voitures*.

Or, nous ne vous cacherons pas que nous sommes, pour le quart-d'heure, dans la débiné la plus profonde. Voilà pourquoi nous avons songé à nous faire battre par la France, puisque cela équivalait à battre monnaie.

Et même, s'il faut tout vous dire, nous avons emprunté diverses sommes à valoir sur notre prochaine défaite à plate couture.

Vous êtes trop bon enfant pour nous exposer à manquer à nos engagements. Vous comblerez nos vœux et le déficit de nos tirelles en réparant envers nous les rigueurs des armées et de la fortune le tout en vertu d'un traité façon-Véra-Cruz conclu par la médiation-plumpudding de M. Insolentenharn.

Allons, magnanime Système, faut avoir pitié des malheureux. La charité d'une pauvre petite guerre du bon Dieu, s'il vous plait.

Au nom de leurs concitoyens les notables de la principauté de

TRESGRELUSKIN.

\*\*\*

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 12 JUILLET, 1841.

Mon très-cher Melbourne,

Ah ça les nouvelles que je reçois d'Angleterre commencent à me faire trembler. Quoi ! avec toute l'influence dont vous pouvez disposer, vous n'avez compté qu'une voix de majorité ? Mais c'est horrible ! Songez donc que si vous quittez la partie il me faudra déguerpir aussi ; à ma place viendra sans doute quelque tory qui fera probablement une enquête sur ma politique : une enquête amènera bien vite la connaissance d'une partie de la vérité, dévoilera les tours que nous avons joués à l'Angleterre en la trompant sur ce pays et à ce pays en le trompant sur les vœux de l'Angleterre ; quand je songe à tout cela j'en frissonne d'un bout à l'autre, je ne suis que chair de poule. Hâtez-vous donc, mon bien aimé bienfaiteur de dissoudre le parlement de crainte d'un échec plus marqué, mais après cela prenez bien votre tems et vos précautions pour vous assurer une majorité. Ne ménagez personne, combattez l'ennemi partout où vous le rencontrerez, encombrez-le de louanges, de pièces d'or ; n'épargnez point l'argent de la nation, il ne peut certainement être dépensé plus noblement que pour nous tenir à la tête des affaires ; ciel ! combien je désirerais pouvoir vous aider de ma présence, je vous enseignerais la manière de faire pencher l'opinion publique en votre faveur, au moyen de mille petits honnêtes moyens permis à condition qu'on réussisse. Vous en savez long là dessus, mais je crois que dans ce pays-ci j'ai acquis une dextérité en ce genre qui ne vous serait pas inutile et qui vous étonnerait. Mes vœux ardents sont avec vous. Ecrivez-moi bien vite comment vont les affaires du royaume